

qu'on distingue encore dans ce cas entre la vérité ou la valeur objective du résultat, et la certitude qui appartient à l'esprit. Le fait est que nous ne savons pas et ne pouvons pas savoir par expérience que le nombre des espèces est limité à dix; de sorte que le raisonnement inductif, à mesure que l'observation s'étend, marche bien vers la vérité, mais ne donne pas tout apaisement à la pensée ou nous laisse dans l'incertitude au sujet de la vérité même.

## LIVRE II

## LOGIQUE RÉELLE

OU

THÉORIE DES FINS DE L'ENTENDEMENT

BIBLIOTHÈQUE  
U. A. N. -

## THÉORIE DES FINS DE L'ENTENDEMENT

ou

DESTINATION DE LA PENSÉE

---

Après avoir reconnu les formes organiques de la pensée, il faut en déterminer le *but* et en indiquer les *écueils*. La notion, le jugement et le raisonnement sont des connaissances d'objets ou de rapports, c'est à dire des opérations de l'intelligence. Or toute opération a une fin : on ne juge pas, on ne raisonne pas pour le vain plaisir de juger et de raisonner, mais pour chercher ou pour exposer la vérité, pour acquérir ou pour communiquer la certitude, en d'autres termes pour éviter l'erreur et le doute. L'intelligence est faite pour la vérité, comme le cœur pour la félicité, et la volonté pour le bien. Personne ne saurait faire abstraction de ce but, car les sophistes mêmes en niant la vérité tiennent au moins pour vrai que rien n'est vrai, et se proposent d'établir ce paradoxe comme fin de l'activité intellectuelle.

La théorie des opérations de la pensée doit donc être com-

plétée par la théorie de la vérité, de la certitude et de leurs contraires. La connaissance doit se transformer en science, et sa valeur scientifique consiste dans son évidente conformité à l'objet, c'est à dire dans la vérité et dans la certitude. Nous passons donc du sujet à l'objet, de la pensée à la réalité, des opérations formelles de l'entendement au but réel de la pensée. Ces nouvelles questions appartiennent à la *Logique réelle*, ou, si l'on veut, à la téléologie de l'entendement.

## CHAPITRE PREMIER

### LA VÉRITÉ

Dans nos relations ordinaires, les mots « cela est, » « cela n'est pas, » distinguent suffisamment la vérité de l'erreur. De là la définition vulgaire, adoptée par Bossuet et par beaucoup d'autres « la vérité c'est *ce qui est*. » La vérité serait donc identique à l'être ou à la réalité, et l'erreur identique au non-être. Cette définition marque exactement le point de vue positif et objectif qui prédomine dans la vérité : pour voir les choses en vérité, il faut les percevoir telles qu'elles sont en réalité et non autrement; mais on oublie un point, c'est qu'il faut d'abord les percevoir ou les connaître, on oublie le sujet. La vérité et l'erreur sont deux déterminations de la connaissance, c'est à dire deux *rappports*, l'un affirmatif, l'autre négatif, entre l'esprit et les choses.

La vérité n'est ni l'être pur ni la pensée pure, mais leur rapport. L'être en lui-même est indifférent à la vérité et à l'erreur; il n'est vrai ou faux que pour une intelligence. S'il n'existait que des corps, les astres rouleraient éternellement dans leurs orbites sans qu'il y eût une vérité au monde. La vérité suppose sans doute des êtres, mais elle exige quelque chose de plus, des esprits pour les comprendre. Sans intel-

ligence, point de connaissance; sans connaissance, point de vérité. Mais l'intelligence seule ne suffit pas; elle est le sujet qui possède ou ne possède pas la vérité; à ce sujet, il faut un objet. La vérité est le rapport exact entre la pensée et son objet. Elle n'est pas simplement ce qui est, elle est ce qui est en tant que l'être est conçu tel qu'il est, ou ce qui est connu selon son essence. Elle s'applique à tout ce qui est, mais sous la condition qu'il y ait un moi, fini ou infini, qui puisse par la pensée s'unir à la réalité. La réalité s'entend ici de tous les modes de l'existence.

D'après la métaphysique, la connaissance, la vérité et la certitude sont égales et infinies en Dieu. Dieu est en rapport intime avec lui-même, voilà la connaissance; il se connaît et il connaît tout tel qu'il est, voilà la vérité; il sait qu'il est la vérité, voilà la certitude. Mais en nous ces trois termes ne sont pas équivalents : il y a pour nous plus de connaissances que de vérités, et plus de vérité que de certitude. Pour l'être infini, toute connaissance est vraie; pour des êtres limités, affectés de négation, la connaissance est vraie ou fausse, selon qu'elle est positive ou négative, conforme ou contraire à l'essence propre de l'objet. Nos connaissances s'étendent donc plus loin, je ne dis pas que la vérité pour Dieu, mais que les vérités qui sont à notre portée; car nos erreurs sont aussi des connaissances. La vérité par contre a plus de compréhension que la connaissance : celle-ci implique trois choses, le sujet, l'objet et leur rapport, quel qu'il soit; celle-là implique un quatrième terme, l'équation du sujet et de l'objet ou la parfaite harmonie entre la pensée et la réalité. Dans la connaissance, le rapport est arbitraire, l'objet est souvent transformé par le sujet; dans la vérité, le rapport est exact et le sujet se règle sur l'objet. La vérité est donc un principe d'ordre ou d'harmonie; elle a sa raison dans la correspondance qui existe entre le monde subjectif de l'esprit et le monde objectif des choses. Cette correspondance, manifeste dans l'union de l'âme et du corps, est précisément l'idée fondamentale qui domine la constitution de l'humanité comme être d'harmonie de la création. La métaphysique ne fait que confirmer les enseignements de l'an-